

SYSTÈME SEXUEL DE LINNÉ.

Les bases principales du système sexuel de Linné reposent presque entièrement sur les différents caractères que l'on peut tirer des organes sexuels mâles, c'est-à-dire des étamines, de même que celui de Tournefort est fondé sur les formes diverses que peut offrir la corolle : ce système est partagé en vingt-quatre classes.

Linné divise d'abord tous les végétaux connus en deux grandes sections. Dans la première, il range tous ceux qui ont des organes sexuels, et par conséquent des fleurs apparentes : ce sont les *phanérogames*. La seconde section comprend les végétaux dans lesquels les organes sexuels sont cachés, on les nomme *cryptogames*. De là deux premières grandes sections dans le règne végétal :

1° Les phanérogames,

2° Les cryptogames.

Mais, comme le nombre des végétaux de la première section est infiniment plus considérable que celui de la seconde, les phanérogames ont été divisés en vingt-trois classes ; les cryptogames, au contraire, ne forment que la vingt-quatrième et dernière classe de ce système.

Parmi les plantes phanérogames, les unes ont des fleurs hermaphrodites, c'est-à-dire pourvues des deux sexes réunis ; les autres sont unisexuées.

Les vingt premières classes du système sexuel renferment les végétaux phanérogames à fleurs hermaphrodites ou monoclines ; dans les trois suivantes sont placées les plantes diclines ou à fleurs unisexuées.

3° Phanérogames { monoclines.
 { diclines.

Les plantes monoclines ont les étamines libres et détachées du pistil ; ou bien ces étamines sont soudées avec lui.

4° Monoclines { à étamines libres.
 { à étamines soudées au pistil.

Les étamines dégagées de toute espèce de soudure avec le pistil peuvent être libres et distinctes les unes des autres ; elles peuvent être réunies et soudées entre elles.

5° Étamines non { libres et distinctes.
soudées au pistil, { réunies entre elles.

Les étamines libres et distinctes sont égales ou inégales entre elles. Celles qui sont libres et égales sont en nombre déterminé ou indéterminé.

6° Étamines li- { nombre déterminé.
bres et égales, en { nombre indéterminé.

C'est par des considérations de cette nature que Linné est parvenu à former les bases de son système. On voit d'après cela qu'il est fondé : 1° sur le nombre des étamines (les treize premières classes) ; 2° sur leur proportion respective (quatorzième et quinzième) ; 3° sur leur réunion par les filets (seizième, dix-septième et dix-huitième) ; 4° sur leur soudure par les anthères (dix-neuvième) ; 5° sur leur soudure avec le pistil (vingtième) ; 6° sur la séparation des sexes (vingt et unième, vingt-deuxième, vingt-troisième) ; 7° enfin sur l'absence des organes sexuels (la vingt-quatrième et dernière).

Nous allons successivement étudier les caractères de ces différentes classes, qui, chacune, ont reçu des noms particuliers.

1° Étamines en nombre déterminé et égales entre elles.

1^{re} CLASSE. — MONANDRIE. Elle renferme toutes les plantes dont les fleurs hermaphrodites n'ont qu'une seule étamine : l'*Hippuris vulgaris*, le *Blitum*, le *Canna indica*, etc.

2^e CLASSE. — DIANDRIE. Deux étamines : le jasmin, le lilas, les véroniques, la sauge, le romarin, etc.

3^e CLASSE. — TRIANDRIE. Trois étamines : la plupart des Graminées, les iris, etc.

4^e CLASSE. — TÉTRANDRIE. Quatre étamines : la garance, le caille-lait, les asperules, les scabieuses, etc.

5^e CLASSE. — PENTANDRIE. Cinq étamines : les Boraginées, telles que la bourrache, la pulmonaire ; les Solanées, telles que la douce-amère, la belladone, la pomme de terre, l'alkéenge, etc. ; les Rubiacées exotiques, telles que les *Cinchona*, les *Psychotria*, etc. ; les Umbellifères, telles que le panais, la ciguë, l'opoponax, la coriandre, etc.

6^e CLASSE. — HEXANDRIE. Six étamines : telles sont la plupart des Liliacées, le lis, la tulipe, la jacinthe ; beaucoup d'Asparaginées, comme l'asperge, le muguet, etc. ; le riz.

7^e CLASSE. — HEPTANDRIE. Sept étamines. Cette classe est très-peu nombreuse : on y trouve le marronnier d'Inde, le *Saururus*, etc.

8^e CLASSE. — OCTANDRIE. Huit étamines : les *Rumex*, les *Polygonum*, les bruyères.

9^e CLASSE. — ENNEANDRIE. Neuf étamines. A cette classe se rapportent les différentes espèces de lauriers, de rhubarbes ; le *Butomus umbellatus*, etc.

10^e CLASSE. — DÉCANDRIE. Dix étamines. Nous trouvons ici presque toutes les Caryophyllées, telles que l'œillet, les *Lychnis*, les *Silene*, la rue, le *Phytolacca decandra*, etc.

2^e Étamines en nombre non rigoureusement déterminé.

11^e CLASSE. — DODÉCANDRIE. De onze à vingt étamines. Exemples : l'*Asarum europæum*, le réséda, l'aigremoine, le *Sempervivum tectorum*, etc.

12^e CLASSE. — ICOSANDRIE. Plus de vingt étamines insérées sur le calice. Ici se rapportent toutes les vraies Rosacées : le prunier, l'amandier, le rosier, le fraisier, etc. ; les myrtes, les grenadiers, etc.

13^e CLASSE. — POLYANDRIE. De vingt à cent étamines insérées sous l'ovaire. Dans cette classe sont réunies les Renonculacées, telles que les anémones, les élémaites, les renoncules, les hellébore, etc. ; la plupart des Papavéracées, telles que le coquelicot, le pavot, la chélidoine, etc.

3^e Proportion des étamines entre elles.

14^e CLASSE. — DIDYNAMIE. Quatre étamines, dont deux constamment plus petites et deux plus longues, toutes insérées sur une corolle monopétale irrégulière. Cette classe renferme les Labiées et les Personnées de Tournefort : tels sont le thym, la lavande, la bugle, la bétouille, les *Antirrhinum*, la digitale, la scrofalaire, le catalpa, etc.

15^e CLASSE. — TÉTRADYNAMIE. Six étamines, dont deux constamment plus petites que les quatre autres : corolle polypétale ; fruit, une silique ou une silicule. Cette classe correspond parfaitement aux Crucifères de Tournefort.

4^e Soudure des étamines par les filets.

16^e CLASSE. — MONADELPHIE. Étamines en nombre variable, réunies et soudées ensemble en un seul tube par leurs filets. Exemple : la mauve, la guimauve, etc.

17^e CLASSE. — DIADELPHIE. Étamines en nombre variable, soudées par leurs filets en deux corps distincts. Tels sont la fumeterre, le polyga ; et la plupart des Légumineuses, comme l'acacia, le cytise, la réglisse, le mélilot, etc.

18^e CLASSE. — POLYADELPHIE. Étamines réunies par leurs filets en trois ou un plus grand nombre de faisceaux : par exemple, les *Hypericum*, l'oranger, les *Melaleuca*, etc.

5^e Soudure des étamines par les anthères.

19^e CLASSE. — SYNGÉNÉSIE. Cinq étamines réunies et soudées par les anthères ; fleurs ordinairement composées, rarement simples. Cette

classe renferme les Flosculeuses, les Semi-flosculeuses et les Radiées de Tournefort ; elle contient aussi certaines autres plantes, telles que les *Lobelia*, les violettes, etc.

6^e Soudure du pistil et des étamines.

20^e CLASSE. — GYNANDRIE. Étamines soudées en un seul corps avec le pistil : telles sont toutes les Orchidées, l'aristoloche, etc.

7^e Fleurs unisexuées.

21^e CLASSE. — MONŒCIE. Fleurs mâles et fleurs femelles distinctes, mais réunies sur le même individu. Exemples : les carex, le chêne, le buis, le maïs, la sagittaire, le ricin, etc.

22^e CLASSE. — DIŒCIE. Fleurs mâles et fleurs femelles existant sur deux individus séparés : la mercuriale, le dattier, le gui, les saules, le pistachier, etc.

23^e CLASSE. — POLYGAMIE. Fleurs hermaphrodites, fleurs mâles et fleurs femelles réunies sur un même individu ou sur des pieds différents : par exemple le frêne, la pariétaire, la croisette, le micocoulier, etc.

8^e Fleurs invisibles.

24^e CLASSE. — CRYPTOGAMIE. Plantes dont les fleurs sont invisibles ou très-peu distinctes. Cette classe renferme les Fougères, telles que le polypode, l'osmonde, etc. ; les Mousses, les Lichens, les Prêles, les Algues, les Champignons, etc., etc.

Nous venons d'exposer en peu de mots les caractères propres à chacune des vingt-quatre classes établies par Linné dans le règne végétal. On voit que la marche de ce système est simple et facile à suivre. En effet, il semble au premier abord qu'il ne faille que savoir compter le nombre des étamines d'une fleur pour connaître à quelle classe elle appartient. Mais cependant nous ferons remarquer que, dans plusieurs cas, cette détermination n'est point aussi aisée qu'on le suppose d'abord, et que fort souvent on reste dans le doute, surtout lorsque la plante présente quelque anomalie insolite.

Occupons-nous maintenant de faire connaître les considérations d'après lesquelles ont été établis les ordres particuliers à chaque classe.

Dans les treize premières classes, dont les caractères sont tirés du nombre des étamines, ceux des ordres ou divisions des classes ont été puisés dans le nombre des styles ou des stigmates distincts. Ainsi une plante de la Pentandrie, telle que le panais ou toute autre Umbellifère qui aura deux styles ou deux stigmates distincts, sera du second ordre. Elle serait du troisième ordre si elle en présentait trois, etc. Voyons les noms qui ont été donnés à ces différents ordres.

- 1^{er} Ordre. *Monogynie*, un seul style ou un seul stigmate sessile.
 2^e Ordre. *Digynie*, deux styles.
 3^e Ordre. *Trigynie*, trois styles.
 4^e Ordre. *Tétragynie*, quatre styles.
 5^e Ordre. *Pentagynie*, cinq styles.
 6^e Ordre. *Hexagynie*, six styles.
 7^e Ordre. *Heptagynie*, sept styles.
 8^e Ordre. *Décagynie*, dix styles.
 9^e Ordre. *Polygynie*, un grand nombre de styles.

Remarquons qu'il y a des classes dans lesquelles on n'observe point cette série tout entière d'ordres. Dans la Monandrie, par exemple, on ne trouve que deux ordres : la *Monogynie*, comme dans l'*Hippuris*, et la *Digynie*, comme dans le *Blitum*.

Dans la Tétrandrie, il y a trois ordres, savoir : la *Monogynie*, la *Digynie* et la *Tétragynie*. Il y en a six dans la Pentandrie, etc., etc.

Dans la quatorzième classe, ou la Didynamie, Linné a fondé les caractères des deux ordres qu'il a établis d'après la structure de l'ovaire. En effet, le fruit est tantôt formé de quatre petits akènes situés au fond du calice, et qu'il regardait comme quatre graines nues; tantôt, au contraire, c'est une capsule qui renferme un nombre plus ou moins considérable de graines. Le premier de ces ordres porte le nom de *Gymnospermie* (graines nues); il contient toutes les véritables Labiées, telles que le Marrube, les *Pholmis*, les *Nepeta*, le *Scutellaria*, etc.

Le second ordre, que l'on appelle *Angiospermie* (graines enveloppées), et qui a pour caractère d'avoir un fruit capsulaire, réunit toutes les Personnées de Tournefort, telles que les *Rhinanthus*, les *Linaires*, les *Melampyrum*, les *Orobanches*, etc.

Le Tétradynamie, ou la quinzième classe, offre, également deux ordres tirés de la forme du fruit, qui est une silique ou une silicule. De là on distingue la Tétradynamie en *siliculeuse*, ou celle qui renferme les plantes dont le fruit est une silicule, telles que le pastel, le cochléaria, le thlaspi, etc., et en *siliqueuse*, c'est-à-dire celle dans laquelle sont rangés les végétaux ayant une silique pour fruit, comme la giroflée, le chou, les cressons, etc.

Les seizième, dix-septième et dix-huitième classes, c'est-à-dire la Monadelphie, la Diadelphie et la Polyadelphie, ont été établies, d'après la réunion des filets staminaux, en un, deux, ou un plus grand nombre de faisceaux distincts; abstraction faite du nombre des étamines qui les composent. Linné a dans ce cas employé les caractères tirés du nombre des étamines pour former les ordres de ces trois classes. Ainsi, on dit des plantes monadelphes qu'elles sont triandres, tétrandres, pentandres, décandres, polyandres, suivant qu'elles renferment trois, quatre, cinq, dix ou un grand nombre d'étamines soudées et réunies par leurs filets en un seul corps.

Il en est de même dans la Diadelphie et la Polyadelphie, c'est-à-dire que les noms des ordres sont les mêmes que ceux des premières classes du système.

La Syngénésie, ou la dix-neuvième classe du système sexuel, est une de celles qui renferment le plus grand nombre d'espèces. En effet, les Synanthérées forment à peu près la douzième partie de tous les végétaux connus. Il était donc très-important d'y multiplier les ordres, afin de faciliter la recherche des différentes espèces. C'est ce que Linné a tâché de faire en partageant cette classe en six ordres. Mais ici, comme le nombre presque constant des étamines est cinq, ce nombre n'a pu offrir assez de caractères pour devenir la base de ces divisions; Linné l'a prise dans la structure même de chacune des petites fleurs qui constituent les assemblages connus sous le nom de fleurs composées. En effet, par suite d'avortements constants, on trouve avec les fleurs hermaphrodites des fleurs mâles et des fleurs femelles, souvent même des fleurs entièrement neutres. Linné, dont le génie poétique se faisait remarquer dans tous les noms qu'il donnait aux différentes classes et aux différents ordres de son système, voyait dans ces réunions et ces mélanges de fleurs une sorte de *polygamie*. Aussi est-ce le nom qu'il a donné à chacun des six ordres de la Syngénésie, en leur ajoutant à chacun une épithète particulière. Voici leurs caractères.

1^{er} Ordre. *Polygamie égale*. Toutes les fleurs sont hermaphrodites, et par conséquent toutes également fécondes, comme on le voit dans les chardons, les salsifis, etc.

2^e Ordre. *Polygamie superflue*. Les fleurs du disque sont hermaphrodites; celles de la circonférence sont femelles; mais les unes et les autres donnent de bonnes graines: par exemple, l'armoise, l'absinthe.

3^e Ordre. *Polygamie frustrée*. Les fleurs du disque sont hermaphrodites et fécondes; celles de la circonférence sont neutres ou femelles, mais stériles par l'imperfection de leur stigmate: elles sont tout à fait inutiles; dans l'ordre précédent, elles étaient seulement superflues. Exemple: les centaurees, les *Helianthus*, etc.

4^e Ordre. *Polygamie nécessaire*. Les fleurs du disque sont hermaphrodites, mais stériles par un vice de conformation du stigmate; celles de la circonférence sont femelles, et fécondées par le pollen des premières: dans ce cas, elles sont donc nécessaires pour la conservation de l'espèce, comme dans le souci, etc.

5^e Ordre. *Polygamie séparée*. Toutes les fleurs sont hermaphrodites, rapprochées les unes des autres, mais cependant contenues chacune dans un petit involucre particulier, comme dans l'*Echinops*.

6^e Ordre. *Polygamie monogamie*. Les fleurs sont toutes herma-

phrodités; mais elles sont simples et isolées les unes des autres, comme dans la violette, les *Lobelia*, la balsamine, etc.

Ce dernier ordre, comme il est facile de le voir, n'a aucune affinité avec les précédents. Il n'a de commun avec eux que la réunion des étamines par les anthères.

Dans la Gynandrie, ou la vingtième classe du système sexuel, il y a quatre ordres qui sont tirés du nombre des étamines. Ainsi on dit : Gynandrie-monandrie, comme dans l'*Orchis*, l'*Ophrys*; Gynandrie-diandrie, comme dans le *Cypripedium*; Gynandrie-hexandrie, comme dans l'aristoloche; Gynandrie-polyandrie, les *Arum*.

La Monœcie et la Dioecie présentent en quelque sorte réunies toutes les modifications que nous avons remarquées dans les autres classes. Ainsi la Monœcie renferme des plantes monandres, triandres, décaandres, polyandres, monadelphes et gynandres. Chacune de ces variétés sert à établir autant d'ordres distincts dans cette classe.

La Dioecie en renferme encore un plus grand nombre, dont les caractères, se rapportant à ceux de quelqu'une des classes précédemment établies, sont alors employés comme caractères d'ordres.

La vingt-troisième classe ou la Polygamie, qui contient les plantes à fleurs hermaphrodités et à fleurs unisexuées mélangées, soit sur le même individu, soit sur deux ou trois individus distincts, a été, pour cette raison, divisée en trois ordres : 1° la Polygamie-monœcie, dans laquelle le même individu porte des fleurs monoclinales et des fleurs dichlines; 2° la Polygamie-dioecie, dans laquelle on trouve sur un individu des fleurs hermaphrodités, et sur l'autre des fleurs unisexuées; 3° enfin la Polygamie-triœcie, dans laquelle l'espèce se compose de trois individus : un portant des fleurs hermaphrodités, un second des fleurs mâles, et le troisième des fleurs femelles.

La Cryptogamie, qui forme la vingt-quatrième et dernière classe, est partagée en quatre ordres : 1° les Fougères; 2° les Mousses; 3° les Algues; 4° les Champignons.

Après avoir fait connaître les bases du système sexuel, nous avons donné une esquisse des vingt-quatre classes et des ordres nombreux qui s'y rapportent, tels qu'ils ont été établis par Linné. Lorsque l'on étudie ce système, on est d'abord frappé de son extrême simplicité, et de la facilité avec laquelle on arrive avec lui à la connaissance du nom d'une plante. Les classes, en effet, sont, pour la plupart, nettement tranchées, surtout dans celles où les étamines sont en nombre déterminé. Non-seulement ce système s'applique à toutes les plantes déjà connues, mais il peut encore comprendre toutes celles que l'on pourrait découvrir : aussi a-t-il été universellement adopté à l'époque où il a paru.

Mais il faut avouer cependant qu'il présente plus d'un inconvénient grave. En effet, il n'est pas toujours aisé de déterminer si une plante appartient positivement à certaine classe. Ainsi, par exemple, la rue

(*ruta graveolens*) a presque toutes ses fleurs munies de huit étamines; une seule au centre de chaque assemblage de fleurs en présente dix. L'élève, dans ce cas, éprouverait quelque embarras, et serait tenté de placer cette plante dans la huitième classe du système, c'est-à-dire dans l'*Octandrie*. Cependant Linné la range dans la *Décandrie*, parce qu'il regarde la fleur à dix étamines comme la plus parfaite.

La Dodécandrie n'est pas non plus caractérisée assez rigoureusement. On y place toutes les plantes qui ont de douze à vingt étamines. Mais l'aigremoine, que l'on y range, a souvent plus de vingt étamines.

Certaines Labiées ou Personnées qui appartiennent à la Didynamie ont leurs quatre étamines égales entre elles, et souvent l'irrégularité de la corolle est à peine sensible.

Les ordres de la Syngénésie sont très-souvent d'une difficulté rebutante pour pouvoir être reconnus avec certitude. D'ailleurs, le mélange des fleurs mâles, des fleurs femelles et des fleurs hermaphrodités en rejette plusieurs dans la Dioecie et la Polygamie.

Le sixième de ces ordres, la Polygamie-monogamie, rapproche des Composées des plantes qui n'ont aucune analogie avec elles, telles que les violettes, la *Lobelia*, les balsamines, etc.

La vingt-troisième classe, c'est-à-dire la Polygamie, est un mélange confus de plantes qui appartiennent presque toutes aux différentes autres classes.

Si maintenant nous examinons les plantes rassemblées dans chacune de ces classes, nous verrons que le plus souvent les affinités naturelles et reconnues depuis longtemps ont été entièrement rompues. Ainsi une des familles les plus naturelles, les Graminées, se trouve dispersée dans la Monandrie, la Diandrie, la Triandrie, l'Hexandrie, la Monœcie, la Dioecie et la Polygamie. Les Labiées sont en partie dans la Diandrie, en partie dans la Didynamie. Il en est de même d'un grand nombre de familles tout aussi naturelles. Mais comme la classification établie par Linné est un système, c'est-à-dire un arrangement méthodique, mais purement artificiel, destiné seulement à faire arriver avec facilité au nom d'une plante que l'on désire connaître, on ne saurait lui faire un reproche fondé d'avoir ainsi éloigné les unes des autres les plantes qui avaient entre elles beaucoup de rapports et d'affinité. Ce n'est donc pas ce système qu'il faut étudier lorsque l'on désire connaître les rapports naturels des différents végétaux entre eux, tandis que parmi tous les systèmes artificiels il mérite sans contredit la préférence pour arriver aisément au nom d'une plante.

Désirant faire disparaître de cet ingénieux système une partie des inconvénients que nous avons signalés, et rendre son application plus facile dans certains points, mon père y avait fait quelques modifications importantes que nous allons faire connaître.

SYSTÈME SEXUEL MODIFIÉ.

Les dix premières classes sont conservées sans aucun changement.

La 11^e classe est la POLYANDRIE, ainsi caractérisée : plus de dix étamines insérées sous le pistil simple ou multiple, c'est-à-dire dont l'insertion est hypogynique. Cette classe, qui remplace la Dodécandrie, correspond parfaitement à la Polyandrie de Linné.

La 12^e classe est la CALYANDRIE, ainsi caractérisée : plus de dix étamines insérées sur le calice, l'ovaire étant libre ou pariétal ; insertion périgynique. Cette classe correspond en partie à la Dodécandrie, en partie à l'Icosandrie. On y trouve toutes les vraies Rosacées.

La 13^e classe est l'HYSTÉRANDRIE. Elle a pour caractère d'avoir plus de dix étamines insérées sur l'ovaire tout à fait infère, par conséquent à insertion épigynique. Cette classe correspond à une partie de l'Icosandrie. Elle renferme les myrtes, les *Punica*, *Philadelphus*, *Psidium*, etc.

Ces trois classes ainsi caractérisées sont beaucoup plus précises, et conservent mieux en même temps les rapports naturels, que celles primitivement adoptées par Linné, dont les caractères, pris dans le nombre des étamines, pouvaient, dans beaucoup de circonstances, induire l'élève en erreur.

La 14^e classe est la DIDYNAMIE, dont les ordres désignés par Linné sous les noms de Gymnospermie (*graines nues*) et d'Angiospermie (*graines enveloppées*) donnaient une idée fautive (puisqu'il n'existe pas de graines nues); ils ont été remplacés par les suivants :

1^{er} *Tomogynie* (ovaire fendu et partagé). Ovaire profondément partagé en lobes distincts; style naissant d'un enfoncement central de l'ovaire; fruit mûr, *tétrakène*. Cet ordre renferme toutes les Labiées.

2^e *Atomogynie* (ovaire indivis). Fruit capsulaire, polysperme. Dans cette classe sont les Antirrhinées, les Bignoniacées, etc.

19^e Classe. — SYNANTHÉRIE, remplaçant la Syngénésie, ainsi caractérisée : étamines réunies par les anthères seulement, de manière à former une espèce de petit tube; ovaire monosperme.

D'après ce caractère, on voit que cette classe ne doit renfermer que les véritables plantes à fleurs dites composées, c'est-à-dire les Flosculeuses, les Semi-flosculeuses et les Radiées de Tournefort.

Les ordres de la Syngénésie de Linné étant tirés de caractères trop minutieux, très-difficiles à reconnaître, et souvent variables dans le même genre, ont été changés en ceux qui suivent, très-faciles à distinguer :

1^{er} Ordre. *Carduacées* : capitule composé de fleurons indifféremment hermaphrodites, mâles ou femelles; phorante garni de soies très-nombreuses; style offrant un léger renflement au-dessous du

stigmaté; connectif se continuant quelquefois au-dessus des anthères pour former un tube à cinq dents; tels sont les chardons, les centaurees, etc.

2^e Ordre. *Corymbifères* : capitule flosculeux ou radié; phorante nu ou garni de paillettes, dont chacune accompagne une fleur (dans l'ordre précédent, elles étaient plusieurs à la base de chaque fleur). Exemple : le tussilage, les *Gnaphalium*, les *Erigeron*, etc.

3^e Ordre. *Chicoracées* : capitule composé de demi-fleurons. Exemple : la laitue, la chicorée, la scorsonère, etc.

20^e Classe. SYMPHYANDRIE. Cette classe est formée du sixième ordre de la Syngénésie de Linné, la Polygamie-monogamie; elle a pour caractères : des étamines soudées ensemble par leurs anthères et par leurs filets, un ovaire polysperme, des fleurs simples : par exemple, les Lobéliacées, les Violettes.

La Gynandrie, la Monœcie et la Diœcie sont conservées sans changements.

24^e Classe. ANOMALOCIE. Fleurs hermaphrodites ou fleurs unisexuées sur le même ou sur des individus différents. Cette classe correspond à la Polygamie de Linné.

25^e Classe. AGAMIE. Végétaux dépourvus d'organes sexuels, et se reproduisant au moyen de petits corpuscules particuliers, analogues aux bulbilles de certaines plantes, et qu'on nomme *sporules*.

Tels sont les changements que mon père a cru convenable de faire au système sexuel de Linné, afin d'en faire disparaître, autant que possible, les points qui pouvaient présenter des diffluents dans son emploi.